

Élizabeth Ponchain

## Œuvres de Giacometti

*« Forcer l'invisibilité des choses jusqu'à ce que l'invisibilité elle-même devienne chose, non pas par simple conscience de limite, mais une chose qu'on peut voir non pas dans la tête (...) mais sur la toile. »*

(A. Giacometti)

*L'approche du réel n'est possible qu'à travers une transgression. Le cerveau ne va-t-il pas à la simplification pour une question de sauvegarde ? Risquer l'enlèvement, l'ensablement ?*

*La ride est arnicine, elle se trompe de hasard, se coupe du feu avec le cil jointive. Le feu au saisissement de l'esprit et qui peut être l'expérience de la douleur. Elle défait et fait par l'art de la reprise. Incessante et bouleversante. Une dimension dans un mécanisme qui lui inspire ses lois physiques, biologiques, dont le corps couvre la fuite laissant des images, laissant des temps engloutis qui se joutent avec leurs qualités travaillées, dilapidées, négligées, mûries en une sorte de gel.*

*Chaque partie liée à l'autre et dépendante du tout ; la réalité de la partie s'éprouvant par l'expérience de la totalité, dans la négation d'autres parties. Le corps est un sous n'importe quelle forme ; il est seulement plus ou moins animé de sa variable. La ride creusée par la force physique, psychologique ne connaît que sa consistance ; sur l'instant de joie, de souffrance, elle va où elle est acheminée ; elle est un dessin, un aspect du schéma. Corps dans le corps, impression sur enveloppe, où est l'axe, la nervure, la profondeur ? Dans l'immotivé ?*

*La distance est-elle possible ? Un moment qui se confond avec autre chose, encore, à une autre profondeur, à un autre niveau, qui se confond et s'enfoncé, dans le sens de tenir au corps, dans le sens de la couleur que l'on fonce.*

*J'ai essayé de rendre l'invisible-visible de Giacometti, essayé de le nommer à la surface de l'être, à la surface de l'œuvre.*

\*

d'après *La Jambe*, 1958-59,  
bronze,  
musée de Duisbourg,  
un exemplaire au Kunstmuseum de Bâle.

Jambe uncinée,  
adjuvante du pied,  
blindé d'emplâtre,  
cranté d'effluves

La brèche du pli courbe  
embroche le mollet poché,  
mis à la gêne dans le camp  
de la houle

Le genou musoir embrase,  
écluse la moelle épandue,  
segmentée sous le tract

démantelée, désorganisée

fleissig

elle se répartit en lots,

ponctuée  
à val  
rebelle

la plante fait une embardée,  
l'espar distille un flair émissif

Quelle passe tenue l'immole,  
l'estrique ?

L'accul resserre les drains,  
drague, embâcle la cheville enflouée,  
enchâsse un piedroit sonneur

Quel grain tiré du flanc,  
bourre, fourre,  
la relègue sur le socle épaté ?

l'humeur frotte,  
pilonne, détache le plomb de l'œil,  
charge, inonde

le talon se désennature

d'après *Annette I*, 1962,  
dessin au crayon,  
collection privée, Paris.

La vue étanche le regard dessillé, en pan levé sur l'écusson  
de la bouche. L'œil vitre et l'œil perche irradient l'épinosité  
éclaircie de la chair. Le front livre les tempes, l'ouïe traversée.

L'équerre, tentée par l'embrasure, pille, émollie le lustre,  
à l'affût, au pinacle du frôlement et du poli.

d'après *Homme qui marche sous la pluie*,  
1949, bronze,  
Kunsthaus, Zürich.

dans les limites du dehors empesé, indifférent à sa nature,  
dans le sabot d'une corne,  
le berceau des bras sur les os infléchis, l'ellipse de l'axe  
dans les retenues des poings, la chair soustraite, la mémoire  
dans un coin du masque, l'homme, exhaussé, précède le songe  
sans remède, sous le ciseau annelé du pas en avant

d'après *Buste New York I*, 1965,  
bronze,  
collection particulière, Paris.

Des éclats de mauve dans la bouche campent le ciré des joues  
dans l'acide rognure de la fierté, échancrent la bordée du nez  
couverte d'écume. Elle encloue les squames du crâne, pourfend  
le peaucier, évase le corps offert.

Un œil plagal vilipende, l'autre, cramoisi, rincé au fiel,  
élabore le retrait dans l'enfouissement

d'après *Tête d'homme sur tige*, 1947,  
bronze et plâtre,  
collection G. Acheson.

cri projeté de la bouche, terra cotta de la langue, le corps de la vue  
enfumé,  
calebasse du crâne lové, la fenêtre croisée de l'oreille au chenal  
de l'armature, l'os du nez sur la serpe du fond

d'après *Caroline*, 1962,  
huile sur toile,  
collection Mr and Mrs R.B. Mayer.

verdeur de palme chiffrée à la lympe, à la courbe  
de la membrane,

gisent les mains aux lignes des bras enfoncés en leur souche,  
les yeux renflés, à se rompre, la bouche replète à l'arc rampant,  
le cou translucide appuyé à l'artère, le front marqué d'un onglet  
dans la lunette du reflet, le massif au brin couleur de jonc

d'après *Le Nez*, 1947,  
plâtre peint,  
Kunstmuseum, Bâle.

Aînée rapeuse, la langue sans dents, sans dos où croiser le mot  
que la suie étouffe ; tête cognée d'un bat envenimé d'orange,  
l'aube au rouge brun.

La matière oscille, bulbe granuleux, échine au nez, la meule  
sur la vue, le tors sur la langue sans frein, la corde posthume  
sur la frise, la lyre désenchantée, le rose éteint, l'armoise  
au socle.

d'après *La Main (variante)*, 1947,  
gypse,  
Kunsthhaus, Zürich.

le pouce dans l'épaule, l'index avec la tige, la main reproduit  
le palpable d'un crâne, au mordant de sa forme, dans sa coupe,  
le terme dans l'élongation de la voûte où s'évide la chair,  
sans visage, effacé

d'après *Tête de Diego*, 1954,  
bronze,  
Kunsthhaus, Zürich.

Les lacets de la langue glanent les alvéoles de la tête.  
Les tempes plaquées s'ouvrent en soufflets, dynamisent le lobe,  
saillent l'orbe de l'hélix. Les yeux blousés à la rainure,  
le nez éperonné, l'acreur du cou prend corps sur les épaules  
mues. Le spasme tenu élonge la mèche, surjette le coin de la bouche,  
lâche le mot, happé.

d'après *Portrait d'Annette*, 1964,  
huile sur toile,  
Kunsthhaus, Zürich.

au lit du front, à son sequestre, le regard déroule le pesant  
de la boucle sous les yeux qui signe le flux, trace les joues,  
joute la tête, divise le cou, dérobe l'iris de la chair jailli  
à la cire de l'oreille

d'après *Tête*, 1947,  
crayon,  
collection Sir Robert  
et Lady Sainsbury, Londres.

souffleuse de mercure sur la pente du verbe entourné de voiles,  
dans un libre essor de flammèche

sous la visière du sentiment étamée, deux cornes effilées  
dans l'abrupt

\*